

Musique

Claude Gingras

Number 46, Spring 1967

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58338ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gingras, C. (1967). Review of [Musique]. *Vie des arts*, (46), 66–67.

LECTURES

Le Style et le Cri

Michel Seuphor — Paris, Éditions du Seuil, 1965

Le Commerce de l'Art

Michel Seuphor — Desclée de Brouwer, 1966

Regarder la Peinture

Jean Guichard-Meili — Paris, Éditions du Seuil, 1960. 222 p., 213 reproductions en noir, 20cm.

par Lucile Ouimet

Le Style et le Cri, par Michel Seuphor est composé de quatorze essais sur l'art de ce siècle; ces essais ont été largement remaniés et augmentés subséquemment à leur parution dans certaines revues d'art ou encore à l'occasion de diverses conférences prononcées par l'auteur ainsi que celui-ci l'indique dans une page de références. On retrouve aussi dans la deuxième partie du livre un chapitre intitulé *Mission spirituelle de l'art* déjà paru en tirage limité à quelques reprises par les soins de diverses galeries et revues d'art.

La première partie de l'ouvrage constitue un aperçu historique de l'art de notre siècle. Les essais de la seconde partie illustrent les rapports entre les hommes, les idées et les œuvres. S'insèrent aussi dans ces chapitres deux études sur Arp et Mondrian. La troisième partie qui donne son titre au volume n'est pas une étude tendant à établir des lois, mais bien une invitation au lecteur à prolonger une méditation salutaire de l'homme face à sa vie profonde et à son accord avec "l'immense modulation de l'univers".

De nombreuses illustrations en noir accompagnent le texte. Un index des noms cités facilite la consultation de cet intéressant ouvrage écrit par un auteur dont l'esprit pénétrant contribue à acheminer l'homme de ce siècle vers une bienfaisante maturité.

*

Michel Seuphor est l'auteur de dessins et de grands assemblages qu'il a exposés dans plusieurs pays. Il s'est cependant fait connaître surtout par une série d'ouvrages sur l'art contemporain. Nous lui devons en 1966 la publication d'un nouveau livre: *Le Commerce de l'art*. Qu'est-ce que ce phénomène social qu'est devenu l'art? L'auteur répond à cette interrogation en invitant le lecteur à le suivre dans ce monde complexe où il nous fait connaître tour à tour le critique, l'amatour, le marchand, les publics, l'artiste et enfin, dominant ces contingences, l'œuvre qui vit de sa réalité profonde, autonome, séparée de son auteur, le dépassant. L'œuvre ne nous cache rien, toute son existence nous est livrée, tangiblement livrée, sans défense et sans masque, l'âme étendue à la surface du corps. Ce livre est une profonde réflexion, fruit d'une longue observation du monde de l'art qui est "communication verticale", conscience du monde en profondeur, livre de l'emprise du temps. Un livre auquel il faudra accorder une longue et patiente méditation dans le silence et le recueillement.

*

Jean Guichard-Meili a publié il y a quelques temps déjà un livre intitulé: *Regarder la peinture*. Cet ouvrage est une introduction à

l'art contemporain. Divisé en cinq chapitres, ce livre qui fait table rase des idées préconçues sur l'art, démontre que le phénomène artistique concerne l'homme et la société dans laquelle vit cet homme. Ce phénomène couvre le monde entier et ne saurait s'expliquer au moyen de classifications artificielles des histoires de l'art telles que nous les connaissons. La vie et l'art sont nécessairement liés et l'"art moderne" tel qu'on a habitué le grand public à le concevoir n'existe pas. Une permanence demeure et c'est la disposition innée et profonde de l'homme à la beauté. Afin que s'épanouisse cette disposition, il faut à tout prix abattre les barrières élevées par les marchands, grands collectionneurs et les critiques et rendre la beauté à ceux à qui elle appartient, c'est-à-dire à tout le monde.

L'auteur, après avoir traité de l'abstraction en art, donne des aperçus très pertinents sur le phénomène de la vision, fait un retour vers l'art des siècles passés pour démontrer que l'art moderne n'a pas d'âge si ce n'est "celui que lui donne l'amour". Le dernier chapitre relate et explique la révolution de l'art de notre siècle qui refuse le sujet, s'affranchit de la perspective, dissout la forme pour la reconstruire et de nouveau la déformer. Toutes ces démarches sont faites dans le sens de la liberté et non vers le progrès car en art, il y a évolution et non progrès.

Le style de cet ouvrage a la qualité de pouvoir être lu avec profit par tous, y compris les non-initiés. Si on se réfère au charabia que sont devenues aujourd'hui certaines dissertations ésotériques sur l'art où les auteurs s'évertuent à inventer un langage incompréhensible, cela n'est pas un mince éloge. Le texte est accompagné de reproductions en noir d'excellente qualité. Une table des illustrations, un index des auteurs et des sujets facilitent la consultation de cet intéressant ouvrage.

Collection du Cep Editions Lidex

par Edouard Doucet

Parmi les livres de la nouvelle collection du Cep lancée par la librairie Lidex en février dernier, deux titres touchent, de près ou de loin, la vie des arts: *le Dessin*, par Pierre-Roger Cardinal, et *les Artisans créateurs*, par Claude Jasmin.

L'ouvrage de monsieur Cardinal est un petit manuel didactique destiné au public en général, bien sûr, mais surtout aux étudiants des écoles supérieures et des collèges.

On y trouve d'excellents principes permettant aux élèves soit d'amorcer une curiosité qui les incitera peut-être à s'intéresser activement aux arts visuels, soit de leur donner des notions qui les aideront à mieux comprendre — donc à mieux goûter — les œuvres d'art. (Je pense, entre autres, au chapitre sur les harmonies des couleurs, chapitre comportant certains principes de composition.)

Étant un ouvrage de vulgarisation, ce livre s'adresse également au grand public et prouve que l'élément science en art n'est pas mystère, mais connaissance qu'on peut acquérir. C'est déjà un programme!

Illustré de 50 photos, le livre de Claude Jasmin, *les Artisans créateurs*, est en lui-même une belle pièce d'artisanat. Le bois, la laine, la terre, le fer, le cuir, les plastiques, la mosaïque et l'émail: autant de chapitres-poèmes à

la gloire d'œuvres-poèmes issues de nos métiers d'art.

Vigoureusement situé dans le réel québécois, le livre de Claude Jasmin ne s'ouvre pas moins pour autant, à l'échelle de la planète, à toutes les dimensions de l'artisanat de tous les temps. Comme Chantecler, c'est quand ses ergots sont solidement agrippés au sol immédiat que l'artisan fait entendre le plus universel des chants...

Une bibliographie termine l'ouvrage et, fait assez rare, une cinégraphie étonnamment abondante ajoute une dimension nouvelle fort goûtée du lecteur avide d'approfondir le sujet.

Les Pharaons à la Conquête de l'Art

Etienne Drioton — Pierre du Bourguet

par Andrée Paradis

Editions Desclée de Brouwer — Propos liminaire de René Huyghe, 424 pages — 95 planches en noir et blanc, 8 en couleurs, 2 cartes, 96 figures — chronologie sommaire — bibliographie — glossaire archéologique — index topographique — glossaire des dieux — index.

Une œuvre d'une grande érudition, particulièrement intéressante parce qu'elle est le résultat de l'étroite collaboration de deux éminents égyptologues: le chanoine Drioton, décédé quelque trois mois après avoir mis le point final à sa contribution, c'est-à-dire l'histoire de l'art égyptien jusqu'à la IIIe dynastie, et Pierre du Bourguet, conservateur au musée du Louvre (Antiquités chrétiennes), qui est responsable de toute la partie qui va de la IIIe dynastie aux périodes protomaïques et romaines avec extension et étude de la permanence de l'art des pharaons. Ces pages constituent une analyse complète et saisissante de l'art égyptien. La lecture n'est nullement aride et les notes marginales facilitent la compréhension du texte. Synthèse qui établit les relations existant entre les réalisations extérieures et les réalités intérieures d'une civilisation qui s'étendit sur plus de soixante siècles.

MUSIQUE

L'Américain Charles Ives, précurseur de la musique concrète

par Claude Gingras

On sait peu de choses de la musique américaine. Je parle, bien entendu, de la musique sérieuse ou qui cherche à l'être. On connaît *Rhapsody in Blue* de Gershwin, quelques poèmes symphoniques et ballets de Copland, un ou deux opéras de Menotti et de Barber, mais c'est à peu près tout. A la rigueur, on pourrait ajouter les trouvailles en musique concrète de John Cage, mais celui-ci est loin d'être pris au sérieux par tout le monde...

Le nom de Charles Ives est donc à peu près inconnu, et pourtant j'irais jusqu'à dire que son importance est inversement proportionnelle à sa popularité. Je puis assurer tous ceux qui entendront sa musique pour la première fois qu'ils vivront une expérience musicale rare et même, à certains égards, bouleversante. La musique de Charles Ives commence à peine d'être connue. De temps à autre, ses symphonies, ses poèmes symphoniques, ses mélodies, sa musique de chambre et ses œuvres pour piano figurent au programme des concerts (à peu près exclusivement aux États-Unis cependant) mais c'est encore l'exception. Le disque a fait une plus large place à la musique de Ives, et je pense que le chef d'orchestre Leonard Bernstein (qui a enregistré notamment deux de ses quatre symphonies) a été pour beaucoup dans la renaissance, ou plutôt la reconnaissance de mérite que Ives connaît présentement. Il y a vingt ans, on ne trouvait au catalogue que quatre petits disques 78-tours d'œuvres de Ives; aujourd'hui, la liste des enregistrements de ses œuvres s'allonge de mois en mois, si bien qu'actuellement il est représenté au catalogue aussi généreusement que Poulenc, par exemple.

Charles Ives fut d'abord autodidacte et il travailla en amateur très doué; aujourd'hui, on se rend compte qu'il a surtout été un précurseur. Il n'eut, pour ainsi dire, pas de professeur (il fut initié à la musique par son père, eut un ou deux maîtres qu'il quitta très vite). A la tête d'une importante compagnie d'assurances de New York, il était indépendant de fortune, écrivait la musique qui lui plaisait et quand cela lui plaisait; enfin il ne sentait pas le besoin de promouvoir ses propres œuvres, ce qui explique un peu que sa musique ne fut à peu près pas jouée de son vivant.

Né en 1874—donc la même année que Schoenberg et huit ans avant Stravinsky—et mort en 1954, Ives écrivit presque toutes ses œuvres avant 1920, faisant de l'atonalité, de la polytonalité, de la polyrythmie et de la musique concrète en même temps que—sinon avant—les compositeurs européens les plus révolutionnaires. Dès 1898, dans son *Psalme 67*, Ives fait chanter les voix de femmes en do majeur et les voix d'hommes en sol mineur. Encore aujourd'hui, le résultat surprend (1). Dans *The Fourth of July*, poème symphonique écrit en 1913 (donc la même année que *Le Sacre du printemps*), Ives utilise en même temps treize tempos différents et il y ajoute un piano où l'exécutant se sert de ses poings et de l'avant-bras (2). (En 1913, John Cage, à qui l'on accorde trop volontiers le crédit d'avoir "inventé" ces trucs, est âgé d'un an...) Certaines œuvres de Ives sont tellement compliquées qu'elles requièrent les services de deux et même de trois chefs d'orchestre, comme c'est le cas de sa *Quatrième Symphonie*, terminée en 1916 (3).

Dans cette Quatrième Symphonie, sans doute la plus importante de toutes ses œuvres, Ives utilise une orchestration colossale où l'on trouve, en plus des cordes: un chœur, deux pianos, un orgue, un célesta, quatre cors, six trompettes, quatre trombones, quatre flûtes, deux hautbois, deux bassons, deux clarinettes, trois saxophones, un tuba, une percussion qui est un petit orchestre en soi; de plus, il y a un quintette de violons et une harpe qui se font entendre en coulisse. L'effet est fantasmagorique, berliozien. A certains moments, on ne peut s'empêcher de se dire: "Non, c'est trop!" car le résultat devient presque inaudible... Mais une chose reste: c'est la nouveauté indéniable apportée par Ives à la musique américaine et à la musique tout court.

Par contre, avec des moyens relativement réduits, Ives réussit, avec *The Unanswered Question* (la question éternelle de l'existence, car Ives était aussi un penseur), une page d'un très grand mysticisme et d'une très grande profondeur, qui a fait l'objet de très nombreux enregistrements récents (4).

Cependant, il n'y a pas que des trouvailles chez Ives. Sa *Première Symphonie* (4) trahit de nombreuses influences étrangères; je veux dire: européennes. Mais, dès sa *Seconde Symphonie* (1897-1902) (2), Ives s'en libère. Le compositeur utilise souvent le folklore américain et même les hymnes religieux, (car il était organiste) mais il les traite toujours à sa façon, un peu comme le fera plus tard Bartok à partir du folklore hongrois.

L'œuvre complet de Charles Ives n'est sans doute pas d'égale valeur, mais chaque page est immanquablement marquée d'un désir évident de nouveauté (dans certains cas, de scandale, peut-être); plusieurs de ses œuvres son absolument étonnantes. Je pense principalement à la Quatrième Symphonie: c'est une œuvre qu'il faut absolument connaître et posséder dans sa discothèque. Je conseille également l'audition des Deuxième et Troisième Symphonies, des poèmes symphoniques *The Fourth of July* et surtout *The Unanswered Question*. Toutes ces œuvres figurent sur les enregistrements récents mentionnés ici. Parmi les disques parus il y a déjà un certain temps, je recommande l'audition de la Deuxième Sonate pour piano, dite *Concord, Mass.: 1840-1860*. Il en existe deux enregistrements: on choisira de préférence la version d'Aloys Kontarsky, sur étiquette Time. Nous sommes en 1915... et Charles Ives, amateur très doué travaillant dans l'obscurité, fait déjà de la musique concrète!

- (1) Oeuvres pour chœur: *Psaumes Nos 24, 67, 90, 100 et 150, General Booth Enters Into Heaven, Serenity, etc.*—Différents groupements choraux sous la direction de Gregg Smith (Columbia, mono: ML-6321; stéréo: MS-6921);
- (2) *Symphonie No 2 et The Fourth of July*—Philharmonique de New York; direction: Leonard Bernstein (avec un petit disque de commentaires de M. Bernstein) (Columbia, mono: ML-6289; stéréo: MS-6889);
- (3) *Symphonie No 4*—American Symphony Orchestra; direction: Leopold Stokowski, avec le concours de la Schola Cantorum de New York, de David Katz et José Serebrier comme assistants-chefs d'orchestre (Columbia, mono: ML-6175; stéréo: MS-6775);
- (4) *Symphonie No 1, The Unanswered Question et Variations sur "America"*—Orchestre Symphonique de Chicago; direction: Morton Gould (RCA Victor, mono: LM-2893; stéréo: LSC-2893); *Symphonie No 3, The Unanswered Question, Decoration Day et Central Park in the Dark*—Philharmonique de New York; direction: Leonard Bernstein (Columbia, mono: ML-6243; MS-6843).

ERRATUM — Dans notre dernier numéro, une erreur s'est glissée dans l'annonce de la Galerie Crescent: l'adresse de cette galerie d'antiquités est 2137, rue Crescent, Montréal.

LA COMMISSION D'ENQUÊTE SUR L'ENSEIGNEMENT DES ARTS DANS LE QUÉBEC

Étant donné l'importance considérable de l'enseignement des arts dans la vie culturelle du Québec, tout encouragement à la production artistique doit être fondé sur une politique d'ensemble. De plus, il est essentiel que tous les moyens de diffusion de l'art soient mis au service des besoins de notre société. Par conséquent, il est indispensable que la formation des diplômés dans les disciplines d'art et l'intégration de ceux-ci dans la société soient assurées de façon adéquate.

Pour ces raisons, le Gouvernement du Québec a institué une commission d'enquête "pour étudier toutes les questions relatives à l'enseignement des arts, y compris les structures administratives, l'organisation matérielle des institutions affectées à cet enseignement et la coordination de ces institutions avec les écoles de formation générale". La Commission devra donc examiner l'enseignement des arts à tous les paliers de l'enseignement — élémentaire, secondaire, collégial et universitaire.

LA COMMISSION INVITE TOUS LES ORGANISMES QUI S'OCCUPENT DE L'ENSEIGNEMENT DES ARTS, DE LA CRÉATION ET DE LA DIFFUSION DES ŒUVRES D'ART AINSI QUE TOUTES LES PERSONNES QUI LE DESIRERAIENT, À PRÉSENTER UN MÉMOIRE SUR L'ENSEMBLE DE CES QUESTIONS OU SUR UN POINT PARTICULIER SUR LEQUEL ILS VOUDRAIENT COMMUNIQUER LEURS OBSERVATIONS ET LEURS SUGGESTIONS.

Il va sans dire que le problème de l'intégration des arts à la vie industrielle et économique de notre société intéresse particulièrement la Commission.

La Commission désire connaître aussitôt que possible les noms des institutions, associations et personnes qui ont l'intention de lui présenter un mémoire, fût-il volumineux ou bref, général ou spécialisé, afin de lui permettre de planifier son travail.

Pour tout renseignement, prière de s'adresser à:

LA COMMISSION D'ENQUÊTE SUR L'ENSEIGNEMENT DES ARTS

1430, rue Saint-Denis
Montréal, (Québec)